

KASKADE

MAGAZINE EUROPÉEN DE JONGLERIE

SOMMAIRE

Page <i>Kaskade</i>		Page édition française
4	Festival de Cirque	2
9	Cirque du Soleil	3
33	DVD	3
12	Convention WJF	4
13	WJF Opinion	5
14	WJF Opinion	6
20	Behind the Scenes Dans les coulisses	6
30	In Memoriam	8
31	Les Objets Volants	8
41	Entraînement - Passing	9
48	Entraînement - Boites à cigares	10

EDITORIAL

C'est déjà Avril – il est temps d'établir votre planning de conventions pour l'année. En fait, si vous le voulez, si vous aviez envie d'aller et venir à travers toute l'Europe, vous pourriez passer pratiquement chaque week-end en convention. Un nouvel ajout dans le calendrier cette année est la convention de Wroclaw en Pologne. Les organisateurs là bas apprécieraient vraiment un soutien sous la forme d'ateliers et de spectacles qui donneraient une bonne impression au nouveau public et aux nouveaux jongleurs dans cette partie du monde.

Et, comme annoncé, la Convention Européenne de Jonglerie 2005 aura lieu du 14 au 20 Août à Ptuj, en Slovénie. Allez voir en page 51 pour les détails, et allez sur le site web www.ejc2005.com pour encore plus de détails. Comme toujours, des volontaires dans tous les domaines sont requis. Les idées et propositions pour la soirée de gala sont également les bienvenus. Quelles que soient les conventions auxquelles vous décidez d'aller, assurez vous de vous amuser – et n'oubliez pas de nous envoyer vos meilleures photos, ou même un petit rapport (même si c'est juste quelques lignes sur le formidable nouveau spectacle que vous avez vu là bas). N'y a-t-il personne qui aille au Festival de l'IJA et qui ait envie de partager son expérience avec les autres lecteurs ?

Gabi Keast

DÉTAILS DE PUBLICATION (voir aussi *Kaskade* p. 57)

2/2005 N°78

Ceci est un supplément à *Kaskade*
Europäische Jonglierzeitschrift, European Juggling Magazine
ISSN 1432 9085
Directeurs de publication, Gabi & Paul Keast,
Schönbergstr. 92, D-65199 Wiesbaden, Allemagne
Tel: +49 611 9465142, Fax: 9465143
Email : Kaskade@compuserve.com
Site web : www.kaskade.de

Mode de parution: trimestrelle
Prix d'achat: € 4,70
pour un abonnement: € 20,00
Formulaire de commande pour un abonnement
voir p.10

Grand merci aux traductrices et aux traducteurs
de cette édition :
Jean-Baptiste Hurteaux, Fabienne Hourtal, Pascal le Merrer,
Arnaud De Grave, Cécile Poncet, Patrick Schwartz, Matthew
Slade, Alexis Martinet.

Les articles ou les lettres portant un nom n'expriment pas forcément l'avis de la rédaction. La reproduction même des extraits exige l'autorisation formelle et écrite de la maison d'édition.

Cirque de Demain

Alexis Martinet, Les Ulis, France
Photos : Bertrand Guay
Cirque d'Hiver Bouglione. Paris
3 - 7 février 2005.

Aïe, aïe, aïe ! Quel tango ! *Vertical tango* ! Great, wunderbar, magnifico, sublime ! J'aurais pu consacrer la totalité de ce compte-rendu à ce moment émotionnellement fort du dernier Festival. Il l'aurait amplement mérité. Non pas qu'il n'y eut pas d'autres numéros impressionnants. Plusieurs même. La Troupe Gvozdzetskaya (Russie) (triple saut périlleux pour Romeo comme pour Juliette à la barre russe) remarquable sur le plan artistique, technique, qualité de la mise en scène et des costumes, éclat des artistes (médaillon d'or) ou la Troupe de Chine (ballet de diabolos) (médaillon d'or également et Prix du Président de la République) avec ses dix filles diabolos comme un ensemble choral parfait. Mais *Vertical tango* (mât chinois) (médaillon d'or et Prix de la Ville de Paris) avec Sandra Feusi (Suisse) et Sam Payne (Californie) est magique d'expression, de légèreté, d'ai-

sance, de perfection. Les deux partenaires évoluent sur un mât comme des âmes au paradis.

Pour le public du Cirque d'Hiver Bouglione où se tient le Festival depuis de nombreuses années, *Vertical tango* n'était pas sans rappeler *Mouvance*, un autre numéro ancré dans les mémoires qui avait remporté une médaille d'or en 1989. Il s'agissait d'un tango très sensuel exécuté par Hélène Turcotte et Luc Martin au trapèze fixe, renouvelant la spécialité. Hélène Turcotte, justement, avait été invitée cette année par les organisateurs (Alain Pacherie, Isabelle et Dominique Mauclair) comme membre du Jury. Une heureuse initiative.

Un autre numéro remarquable est le main à main de Victor et Kati (France et Finlande) (médaillon d'argent). La différence de gabarits entre les deux partenaires, donne au porteur la possibilité d'exécuter des figures et des projections de la voltigeuse spectaculaires. La musique de ce numéro a été spécialement composée pour le Festival par François Morel, le

Chef d'orchestre du *Bruxelles Cotton Club Orchestra* qui accompagna la manifestation tout du long. En reconnaissance, François Morel a reçu le Prix de la Sacem.

Florian & Jochen (Allemagne) se virent attribuer une médaille de bronze pour leur numéro de massues hyper-rapide et précis. « Tes chaussures ! » est le prétexte à une bagarre à coups de passing (jusqu'à 9 massues) ou, encore plus délicat, un jonglage interactif : l'un d'eux fait une cascade à 5 massues quand l'autre vient lui prélever une, puis deux massues les lui renvoyant ensuite sèchement mais de façon coulée dans le rythme. Ou bien dans une autre cascade, les massues sont lancées à plat par le premier compère et c'est le second qui impulse une rotation aux massues en leur donnant un petit coup. Travail en temps partagé !

Médaille d'or du Cirque de l'avenir (catégorie des 12 -18 ans) pour la Troupe de la province de Zhejiang (Chine) et leur numéro d'antipodisme aux ombrelles. La particularité de ce numéro est l'absence de Trinka, la jongleuse étant portée par un jeune partenaire. Une combinaison d'antipodisme et de main à main. Abasourdissant de dextérité (tenue en équilibre de l'ombrelle, rotation horizontale et verticale avec un pied, sur chacun des pieds, en combinaison, ombrelles superposées) avec une présentation authentique et de bon goût adaptée à des jeunes artistes en piste.

L'Ecole du Cirque de Kiev (Ukraine) participait au Festival avec deux numéros de jonglage présentés respectivement par Vacheslav GONTAR et Vitaly Grabarenko, tous les deux issus de la dernière promotion de l'Ecole. Gontar a un numéro de massues avec les figures classiques (à 4, 5 et 7) au sol puis sur échelle libre. Il fait avec ses massues de belles figures en étoile en les faisant rouler sur le sol en continu. Un programme techniquement très relevé par un grand jongleur particulièrement doué qui a encore une marge de progression quand il laissera s'exprimer toute sa personnalité. Grabarenko exécute les figures classiques également mais avec des balles de cristal (3, 5, 7) en combinaison avec des équilibres. Les balles sont retenues au sol dans un grand cerceau. Son numéro est une combinaison de contorsionisme, équilibre et jonglage avec une expression corporelle intéressante. le Jury a attribué son Prix spécial à l'Ecole de Kiev pour ces deux numéros.

Emile Carey du Big Apple Circus (USA) a imaginé un podium avec

un escalier pour y monter ou en descendre. Il prélève les balles dans un tambour du type loto et exécute un numéro en rebond sur les marches, sur le sol ou avec des rebonds doubles sur le sol puis sous le tablier du podium. Les figures classiques à 3 et 5 balles sont exécutées et même un solide 7 balles en rebond à une hauteur qui décroît peu à peu. Un 5 balles original (3 en cascade flashée et 2 en colonne synchrone). Duplex en rebond. Élégante intégration de l'unique petit rat.

Brandon (France) pratique un jonglage sur rolla-rolla avec une égale maîtrise des deux spécialités. Par exemple en équilibre sur deux rouleaux croisés, il fait un 5 balles en rebond sur le podium en effectuant une rotation complète tout tranquillement. Il termine son numéro par une cascade à 5 massues sur son rolla-rolla.

Antoine Hulon est un autre jongleur français. Il s'est spécialisé dans le jonglage des chapeaux en combinaison avec des balles et un cigare.

Enfin, le match de Tennis de l'Ecole du Lido de Toulouse (France) (Prix spécial du Jury) pourrait être repris comme idée d'animation pour une Convention. En frappant une massue avec une autre, ils échangent leurs accessoires pardessus le filet et les intègrent en continu dans leurs cascades. Ou bien ils enchaînent sur un passing (jusqu'à 9 massues). Vraiment drôle (quand c'est bien fait) et se prêtant à de nombreuses variantes. Barto est un excentrique belge. C'est un étrange personnage, souple comme un serpent, capable de boire dans une tasse qu'il porte à sa bouche avec les bras croisés dans le dos enroulés autour de son cou (c'est déjà difficile seulement à concevoir) ou qui parvient à passer à travers un cintre vestimentaire standard en fil de fer sans le moindre trucage.

La Belgique était à l'honneur à ce Festival et un gala s'est tenu le dimanche pour rendre hommage à ses artistes.

Le Festival était dédié à Mme Tsen-Ayouche, Francis Brunn, Francesco Caroli, Louis Moustier et Vincent Bruel (jongleur ayant reçu un Prix spécial du Jury et le Trophée Youri Nikouline l'an passé à ce Festival) qui nous ont quittés dans l'intervalle.

Merci à l'équipe de l'*Association du cirque de demain* de nous offrir cet événement, qui constitue, une fois par an, une rencontre fructueuse entre public, artistes et professionnels du monde du cirque, les *circonauts* d'Isabelle Margailan-Mauclair.

THE ACADEMY
of Circus Arts

At A.C.A., you'll lead the real circus life, on tour in England from May until October, learning your chosen performance and technical skills, safety and make-up, plus the secrets of daily existence as part of the circus community.

You'll also be performing to real audiences as you learn.

"Training the Best since 1992"

Circus Headquarters, Enborne, Newbury RG20 0LD, England
☎ 0044 7050 28 26 24 Email: acircusarts@yahoo.co.uk
Website: www.academycircusarts.co.uk

KÀ

Peter Kremer, Francfort, Allemagne
Photos : Tomas Muscionico pour le Cirque du Soleil

KÀ, la dernière production du Cirque du Soleil, dont la première a eu lieu au MGM Grand à Las Vegas le 3 février 2005, a prouvé une fois de plus que le Cirque est toujours aussi innovant. Pour la première fois, le créateur et producteur Robert Lepage et le directeur créatif Guy Caron ont monté ensemble un spectacle basé sur un point commun. Ils utilisent l'acrobatie, les marionnettes, le multimédia et la pyrotechnie pour illustrer l'essence de la dualité. Comparé à la plupart des autres productions du Soleil, KÀ ne met pas autant l'accent sur les performances techniques individuelles – elles sont plutôt tissées dans la trame de l'histoire, avec les personnages et les créatures.

KÀ est un mot égyptien qui signifie « opposition », c'est pourquoi il est très approprié que le spectacle combine autant d'éléments contrastés : film, saga, opéra de Pékin, combat de samouraïs et une touche du Seigneur des Anneaux. Dans un théâtre gigantesque avec une scène vaste, dont la hauteur totale est de pas moins de 45 mètres, deux plates formes hydrauliques qui peuvent bouger dans toutes les directions ont été installées. La plus grande des deux fait 8 x 15 mètres et peut être dressée à la

verticale, pour servir de mur d'escalade avec des projections vidéos pendant plusieurs scènes. Durant les scènes de combat, certains des artistes tombent à pic de 30 mètres dans les profondeurs de la scène, atterrissant dans un énorme filet □ que le public ne peut pas voir.

La construction de la scène et l'intérieur du théâtre sont des miracles en eux-mêmes, et sont le fruit du travail du designer de spectacles anglais Mark Fisher, qui a aussi travaillé pour les Rolling Stones, Pink Floyd, U2 et d'autres groupes de même stature. Entourant les 1950 sièges de l'auditorium, des colonnes d'acier, reliées par des ponts donnent l'impression de se trouver dans une énorme usine. Les constructions d'acier sont utilisées comme plates-formes pendant les scènes de combat. Durant lesquelles les combattants se balancent ou bondissent de colonne en colonne. Le théâtre entier est équipé avec une sono high-tech dernier cri, et chaque siège possède deux hauts parleurs intégrés à hauteur de tête, de sorte que chaque membre du public puisse apprécier pleinement les effets sonores.

La saga épique raconte comment des jumeaux – un garçon et une fille – sont séparés par des archers et des guerriers armés de lances. Ils sont forcés d'entreprendre un périlleux voyage pour vivre ailleurs leurs destinées entrelacées dans un conte aux multiples facettes. Durant leurs périples, les jumeaux rencontrent des personnages et des situations qui représentent le Bien et le Mal. Le monde autour d'eux est attaqué et désintégré, chassant le héros et l'hé-

roïne d'une aventure palpitante à la suivante, jusqu'à ce qu'ils soient enfin réunis.

Il y a des scènes de bataille spectaculaires dans lesquelles les guerriers escaladent les murs à l'aide de longues cordes uniquement pour plonger dans les abysses – vous donnant l'impression d'être en plein milieu d'un film d'action. Des créatures mythiques et mystérieuses, des images et des paysages accompagnent la progression des deux protagonistes. Pour une scène de plage et d'autres épisodes, Michael Curry, qui a conçu la plupart des personnages de la comédie musicale du « Roi Lion », a créé des bestioles géantes qui donnent la chair de poule, et dont les corps prennent vie grâce aux contorsionnistes qui les habitent. Une fois que la scène est passée de l'horizontale à la verticale, et que tout le sable de la « plage » est tombé dans le trou situé devant le public, la surface est utilisée comme un écran géant pour une projection d'un théâtre d'ombres lyrique et classique. Ce changement de scène est à lui seul un exemple parfait de l'imagination déployée dans l'utilisation variée des médias et de la machinerie qui caractérise cette production.

Une gigantesque roue de la mort à cinq rayons tourne comme un moulin qui broie des os. Dans les roues de devant, les deux frères Alegria effectuent leurs sauts périlleux, tandis que derrière eux dans les trois autres capsules trois artistes effectuent des prouesses à peine moins spectaculaires. Dans une scène de jungle, des créatures étranges se balancent dans les airs, sautent d'un mat chinois à l'autre

ou volent à travers le vaste espace au dessus de la scène avec des sangles ariennes et des bungees, tandis qu'un serpent de 25 mètres de long descend le long d'un tronc d'arbre.

René Dupéré, qui a écrit la plupart des bandes sons des spectacles du Cirque du Soleil, a également composé la musique de cet épopée : orchestre et passages de chœur dominant, avec des chants gothiques, des éléments classiques, des battements de tambour assourdis et mystiques et ce style distinctif du Soleil, des morceaux joués en live, d'autres pré-enregistrés. Comme dans chaque production du Soleil la musique et par-dessus tout les chants lives sont des composants clés de KÀ.

Le jeudi 3 février, après trois mois de préparation intensive, le rideau s'est levé sur la première mondiale officielle, avec des tapis rouges pour les stars et les starlettes et tout le ramdam que l'on est en droit d'attendre à Las Vegas. La plupart des membres du Cirque du Soleil, des amis, et tous les artistes des autres spectacles de Las Vegas étaient invités à la fête d'après spectacle – un méga événement en soi. Un numéro de percussions spectaculaire, un numéro d'échassier avec du feu, de Californie, et une liste interminable de DJs étaient sur le pont pour amuser les invités jusqu'au petit matin.

Les préparatifs sont déjà en cours pour le prochain nouveau spectacle du Cirque du Soleil à Las Vegas, qui sera lancé en 2006 : un hommage aux Beatles, qui aura lieu au Mirage Hôtel, où les tigres blancs de Siegfried et Roy rôdaient.

DVD (p.33)

Kid-Jo

Apprendre à jongler, Alan Blim, Blim Productions, 40 minutes, 14,95 €, en allemand, anglais, français. www.alanblim.com, www.kid-jo.com

Alan Blim s'est assuré les services de 2 professionnels du monde de la jonglerie pour sa méthode de jonglerie pour enfants et adolescents : Stefan Sing qui est connu pour son magnifique style créatif, dansé et tout en rondeurs, et Philip Meyhoefer qui accompagne son jonglage avec des sons de boîte à musique – une équipe imbattable. La 3^{ème} dans l'association, Léonie, avec ses 12 ans, prouve que les jeunes peuvent apprendre très vite ces routines et qu'ils n'ont pas à se cacher en présence des profes-

sionnels. Ils montrent ensembles avec beaucoup de plaisir les fondamentaux et les prérequis de la jonglerie à 3 balles, de nombreuses routines, des petits numéros et un mode d'emploi pour balles de jonglerie.

Les différentes descriptions sont montrées doucement, parfois au ralenti et accompagnées de commentaires clairs et concis. L'accompagnement musical (qui est plutôt une juxtaposition agréable de sons) accentue le rythme des lancers. Des intermèdes de

Stefan et de Philipp sont intercalés régulièrement. Les figures apprises précédemment y sont facilement reconnaissables, mais y apparaissent avec des variantes – grand, petit, arrondi, saccadé, statique à un endroit ou avec beaucoup de mouvement corporel qui occupe tout l'espace – d'où l'ouverture sur des chorégraphies avec beaucoup de fantaisie. C'est l'approche qui me plaît le plus : des chutes font partie de la jonglerie. Même les pros perdent des balles. Alors on continue la figure avec 2 balles, ou on introduit une nouvelle figure à 2 balles. On peut à un moment de son numéro ramasser la balle ou s'en faire lancer une, cela n'interrompt pas ou ne dérange pas la jonglerie.

En 40 minutes est présenté une grande variété de figures et de variantes qui permettent à des débutants de s'occuper sans ja-

mais se sentir débordés. On peut également recommander le DVD à des adultes débutants.

Gabi Keast

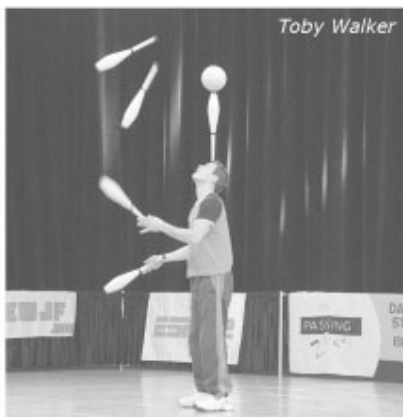
Linda, 13 : le DVD de Alan Blim & Cie est super ! J'ai pris beaucoup de plaisir à apprendre à jongler avec. On abandonne pas si vite parce qu'on vous remontre toujours de quoi à l'air la figure quand elle est bien réalisée. On ne pense pas que cela pourrait devenir ennuyeux. C'est également rigolo de regarder comment un professionnel sait jongler ! C'est également un beau cadeau pour des amis.



Nous LA pensons...
Nous LA créons
Ils LA jonglent...



Allez vous LA jongler ?



Nouvelle Massue PX3. Une nouvelle génération de massues...

www.PassePasse.com

Concours de la World Juggling Federation

Cela faisait longtemps que rien n'avait autant suscité d'émotion dans la communauté de la jonglerie comme l'ont fait les compétitions récemment organisées par la World Juggling Federation. Le débat entre « la jonglerie sportive et la jonglerie comme forme d'art », entre les compétitions à l'américaine et la variété ludique et artistique des conventions européennes est un sujet de controverse depuis que l'EJC existe. Mais maintenant, Jason Garfield a osé introduire des règles olympiques et vendre la jonglerie à une chaîne de télévision sportive ! C'est du moins comme cela que certaines personnes voient la chose... Mais on pourrait également le dire ainsi : Jason Garfield a pris sur lui de créer un nouveau genre de convention qui offre aux meilleurs jongleurs du monde une opportunité unique d'échanger des idées et de célébrer la beauté de la jongle dans sa forme la plus pure. Nous laissons ici les deux parties s'exprimer...

Norbi Whitney, Crediton, Angleterre

Le premier jour tout était prêt très tôt, donc, malgré le décalage horaire, Niels Duinker et moi sommes allés voir le gymnase. Vers midi, les grands noms annoncés de la jonglerie mondiale ont commencé à arriver. Des États-Unis sont venus Scotty Cavanaugh, Ivan Pecell, Chris Chiappini, Team Rootberry et bien sûr le fondateur et directeur de la WJF Jason Garfield. Vova et Olga Galchenko, Gena Shvartzman et Sergey Ignatov Jr. représentaient la Russie, bien qu'ils vivent maintenant aux États-Unis. Thomas Dietz, Peter Gerber et Duo Catchup étaient venus d'Allemagne, Toby Walker du Pays de Galles, et de France étaient présents six membres du désormais légendaire gang de diabolistes The Mad French Posse. Aussi loin qu'embrassait mon regard, il n'y avait que 12 personnes (sur les 150 participants) qui étaient venues d'ailleurs que des États-Unis, un peu décevant pour ce qui se veut un événement mondial de la jonglerie.

Comme la plupart d'entre nous voulait participer aux compétitions, nous nous sommes montrés nos numéros et nous avons ainsi pu constater que le gymnase n'était pas aussi bon qu'il en avait l'air. La moquette rendait les pirouettes difficiles et la lumière crue n'épargnait pas les yeux. Dans un coin du gymnase, il y avait un salon de télévision avec un écran gigantesque sur lequel passaient jour et nuit des DVD de jonglerie et autres. Un autre écran immense était connecté à une console de jeux avec deux tapis de danse en métal. Les gens jouaient à Dance Dance Revolution (un jeu américain de danse/d'arcade) toute la journée, tous les jours. Ça ne me dérangeait pas trop mais je peux dire que beaucoup des jongleurs plus âgés étaient énervés par les mélodies qui revenaient en boucle. Il était intéressant de constater qu'un des meilleurs joueurs était Jason Garfield, qui dansait pieds nus, enfreignant ainsi sa propre règle « Merci de porter chaussures et chaussettes en permanence ». D'autres règles affichées dans le gymnase disaient : « Seules les tenues de sport sont autorisées, pas de paillettes ni de vêtements de clowns. » et « Seuls les balles, les massues et les anneaux sont autorisés, pas de poi, d'assiettes, de bâtons de fleurs, d'accessoires de comédie ou d'objets dangereux. » J'étais là et

je partageais le gymnase avec les meilleurs jongleurs du monde, qui se montraient l'un l'autre leurs figures les plus difficiles. Les gens ont des vues différentes sur la jonglerie mais pour moi c'est de ça dont il s'agit. La convention de la WJF avait probablement la concentration la plus élevée de top jongleurs qu'on n'ait jamais vue.

Le vendredi, c'étaient les présélections pour les compétitions principales. Celle de diabolo était la plus importante pour moi parce que j'y participais, courageusement. Tous les autres s'entraînaient avec application afin que le timing et les figures fonctionnent. J'étais plus relax et je m'échauffai juste un peu. Il s'avéra que cette approche détendue était une erreur. Au fur et à mesure que les participants montraient au jury pourquoi ils avaient été invités aux premiers championnats du monde de jonglerie, j'avais l'impression de devoir être le clou du spectacle ! Le moment de mon tour arrivé, je commençais à prendre la chose très au sérieux mais il était beaucoup trop tard pour se préparer correctement. Ma musique commence, je fais ma première figure au diabolo... et je la loupe tout de suite ! Cette figure valant plusieurs points, j'essaie une seconde fois... et je loupe encore ! Au troisième essai je finis par réussir cette satanée figure et je peux finir mon numéro.

Les finales de diabolo devaient se dérouler le dimanche après-midi et c'était probablement le point culminant de la semaine pour tous. On m'avait demandé d'être dans le jury ! C'était un honneur d'évaluer une compétition aussi extraordinaire, mais aussi extrêmement difficile ! Ryo Yabe le Japonais est un très bon diaboliste ; dans le gymnase il contrôlait sans effort trois diabolos, autant en l'air que sur la ficelle. Pourtant, durant la finale, Ryo a loupé son coup plusieurs fois au début de son numéro. Contrairement à cela, Antonin Hartz a montré un numéro de diabolo d'une beauté à couper le souffle et d'une difficulté incroyable. Un sans-faute complet jusqu'à ce qu'il attrape son troisième diabolo tout à la fin. Personne n'aurait cru qu'un tel numéro soit possible, et encore moins Antonin lui-même. Ce fut une expérience clé dans le diabolo, vraiment inspirante.

L'événement principal de la convention était les finales des anneaux, des balles et des massues pour les jongleurs confirmés. L'homme

de la semaine était Thomas Dietz. Il a fait tous ses numéros avec un gigantesque sourire, ça changeait vraiment du visage de pierre des Américains. Dans le gymnase, il était suffisamment sérieux pour commencer à s'entraîner à 8h tous les matins, mais c'était toujours un bonheur de le voir jongler. Dans la compétition des « Mouvements à 7 Balles » il a fait 5 pirouettes en hauteur, et oui, il riait en même temps.

Cependant, au cours de la compétition principale des balles, Jason Garfield a battu Thomas à la surprise de tous, au milieu de rumeurs de changements de règles de dernière minute. Jason a gagné les compétitions d'endurance aux anneaux et, parce qu'il était le seul participant, les « Mouvements à 7 Anneaux ». Vova Galchenko a dominé toutes les compétitions des massues et Olga Galchenko a remporté la compétition junior des massues et est arrivée seconde dans celle des femmes, derrière Gena Shvartzman. Les Galchenko ensemble ont montré des numéros de passing de massues presque parfaits, et ont remporté dans une catégorie le score exceptionnel de 9,95 sur 10. Personne ne sait pourquoi les autres équipes étaient venues. Les compétitions se déroulaient dans une atmosphère plus ludique que compétitive, beaucoup plus sympathique qu'on l'aurait imaginé.

Dans toutes les conventions, les gens aiment bien regarder leurs jongleurs préférés s'entraîner, mais on ne sait jamais qui sera où ni quand. À la convention de la WJF, des sortes de représentations spéciales étaient organisées, au cours desquelles les fans pouvaient regarder les top jongleurs répéter. C'était une idée géniale. Le public commençait à demander ses figures préférées et les jongleurs essayaient de les réussir, sans se soucier du temps que ça prenait.

Le spectacle de clôture fut l'occasion de voir les meilleurs jongleurs de la semaine comme des artistes et non plus comme des sportifs. Gena en faisait partie, pour le plus grand plaisir de ces messieurs surtout, et Passing Zone, qui portaient des chapeaux déjantés, utilisaient des rola bolas et jonglaient avec des tronçonneuses et des sabres, enfrenant ainsi un certain nombre de règles de Jason pour la convention. Mon numéro préféré est certainement celui de Vova et Olga, celui qu'ils ont présenté à la compétition du festival de l'IJA en 2004. La chorégraphie était bonne, c'était très drôle et plein de super jonglerie, que demander de plus ? Penn Jillette, du duo de magiciens Penn et Teller, était l'animateur des compétitions durant la convention. Il a conclu le spectacle avec un numéro de jonglage avec des bouteilles casées... la représentation la plus décevante que j'aie vue de toute la semaine. Je me demande vraiment pourquoi Penn devait être la star, à moins que ce ne fût pour de cyniques raisons de marketing. Mis à part ce final décevant, le spectacle de clôture fut une conclusion réussie de la convention.

C'était mon histoire de la première convention de la WJF, et pour une première convention, les organisateurs ont fait un super boulot. Il y a bien eu quelques attractions annoncées qui n'ont pas eu lieu, mais dans l'ensemble c'était une expérience incroyable et j'espère vraiment que je pourrai aller au prochain événement de la WJF, où qu'il soit. À tous ceux qui seraient encore sceptiques je conseille d'aller voir par eux-mêmes, ils ne seront pas déçus.

Reportage – Convention (p.13)

WJF – Une opinion Meilleur jongleur du monde ?

Luke Burrage, Durham, Angleterre

L'an dernier en regardant le site WJF je me suis demandé, « Dois-je participer à une compétition pour gagner le titre de 'Meilleur jongleur du monde' ? » Je n'ai rien contre l'idée d'une compétition de jonglage purement technique : j'aime les compétitions. Mais ma décision était vite prise. Non, trop loin, trop cher.

Les règles de la compétition ont été publiées et j'ai trouvé d'autres raisons de ne pas y aller. Pour commencer, les figures à faire pendant le concours étaient toutes d'un style de jonglage américain. Les pirouettes, les alberts, les rattrapages arrières étaient classés comme du « vrai » jonglage. D'autres figures, plus intéressantes ou plus originales étaient complètement ignorées. Les influences européennes n'étaient pas reconnues.

Aussi, si vous bougiez votre pied, votre corps, votre tête, lanciez un élément en dehors de la trajectoire, ou rattrapiez la massue de l'autre côté, des points étaient déduits. Mais c'est comme cela que je jongle, c'est comme cela que j'aime jongler ! C'est une attaque à double tranchant. Je n'obtiens aucun point parce que je ne suis pas Jason Garfield et je perds des points parce que je suis Luke.

La dernière raison pour ne pas y aller est qu'il y avait juste une personne en charge des concours, et il participait. L'événement dans son ensemble sentait l'exercice de promotion personnelle. En participant, les autres compétiteurs donnaient à Jason Garfield le droit d'utilisation de leur nom, de leur image et de leurs talents de jongleurs, et en plus il le payaient pour ce privilège.

La convention eu lieu et ceux qui s'y rendirent s'amuserent beaucoup, même si 150 jongleurs n'en font pas « la plus grande convention de tous les temps » comme les publicités le prédisaient. Peu importe combien de jongleurs au grand nom ont participé, si une convention n'a pas l'air marrante, alors les gens ne s'y rendent pas.

Le principal souhait de la WJF était de promouvoir le jonglage comme un sport respectable, et de faire une couverture des compétitions sur ESPN2, une chaîne de sports américaine. J'ai réussi à avoir une copie des six spectacles d'une demi heure. Il y avait tant de potentiel ! Je voulais vraiment que la WJF marche ! Cela aurait pu être si divertissant, si prenant, si intéressant... mais ce furent les trois pires heures de télévision que j'ai jamais vues.

Je passe sur mes sujets avec la scène, les vêtements des jongleurs, l'absence de public, l'attitude des compétiteurs, les interviews, le montage, les publicités et l'ordre des jongleurs dans chaque compétition. (Invariablement le meilleur jongleur apparaît en premier, suivi par d'autres jongleurs moins compétents).

Mais mon grief principal concerne le commentaire. La performance de chaque jongleur était complètement démolie par le « rigolo » Penn Jillette et « l'expert » Ben Jennings. Ils

notaient chaque petite erreur, pourquoi leur style était mauvais et pourquoi leurs figures étaient moches et inutiles (selon leurs propres termes). Il arrivait un point où les jongleurs étaient insultés juste parce qu'ils apparaissaient. Si un jongleur faisait quelque chose de divertissant ou intéressant (comme sourire) ils étaient blâmés pour avoir une attitude indigne d'un sportif.

Seul Jason Garfield apparaissait positivement. On lui donna autant de louanges que possible pour les accomplissements des autres jongleurs. Savez-vous qu'il a entraîné Vova et Olga, et que sans lui ils ne seraient rien ? Etrange, quand vous pensez qu'ils détenaient déjà trois records du monde avant qu'ils ne rencontrent Jason.

Non seulement les jongleurs individuels étaient attaqués, mais aussi des formes de jonglage. Le jonglage de cirque et toute forme de représentation étaient continuellement critiqués. Apparemment, seul le jonglage sportif est valide.

En bref, la compétition de la WJF est la plus dommageable illustration du jonglage que je n'ai jamais vue, tant de l'image sportive du jonglage et du jonglage en général. Donnez moi quelques clowns jongleurs. Enfin, nous savons tous qu'Anthony Gatto aurait tout gagné s'il avait pris la peine de participer. Il était invité mais a été assez sage pour refuser, en disant : « Ce n'est pas ma tasse de thé. »

Et j'ajouterais mon nom à cela.

Résultats des compétitions de la WJF :
www.jugglingcompetition.com

www.kahero.com

Vente en ligne:
Jeux, Jonglerie, Monocycles,
Carrom

Mr Babache
Henry's, Radical Fish
Roces, Fox Racing
SixSixOne



Sortir
des pistes
www.kahero.com

WJF – Une Opinion La jonglerie pure

Gerald Martin, Richfield, USA

Depuis des années Jason Garfield accuse d'autres jongleurs de plagiat, de mentir, ou d'être des clowns. Il a donc investit son temps et son énergie et mis en jeu sa réputation pour initier, financer et organiser une manifestation très ambitieuse : les concours de la World Juggling Federation qui furent récemment diffusés sur une chaîne sportive américaine payante, ESPN2. J'étais un des nombreux jongleurs qui ont vu

l'émission ; j'aurais souhaité y participer. Mais après ce que j'en ai entendu, je ne suis plus sûr que j'y aurai pris beaucoup de plaisir. J'aime la jonglerie et j'aime rencontrer des jongleurs, mais je n'ai pas la combativité et le savoir athlétique pour me présenter dans ce type de concours. Je connais de nombreuses personnes qui y étaient et j'aurais bien rencontré certaines stars. Mais je me serais certainement senti exclus de beaucoup de choses.

Les émissions de l'ESPN étaient étonnamment intéressantes. La présentation de la manifestation et les commentaires en direct pour la chaîne sportive américaine étaient parfaitement adaptés. Les graphiques vidéo et les effets qui introduisaient chaque séquence étaient

parfaits et constituaient une bonne introduction pour les spectateurs attendus. Malgré la représentation permanente de Garfield, j'étais impressionné à quel point il exprimait bien son souhait de montrer de la jonglerie « pure », sans influence artistique et du showbiz (cela ne dispensait pas d'ironie, le tout se déroulait à Las Vegas, capitale mondiale de strass et de paillettes, très certainement en raison des prix d'hôtel qui y sont très bas). Dans l'ensemble sa tentative d'inventer un nouveau genre de concours de jonglerie est une réussite. Ces concours devraient trouver des amateurs enthousiastes. La composition de l'équipe de commentateurs m'a énormément séduit : Penn Jillette et Ben Jennings étaient complé-

mentaires de différents points de vue.

Je suis curieuse de voir les effets de cette manifestation. Des ados qui auront regardé l'émission avec leur père, vont-ils commander les livres et DVD de Garfield par milliers ? Des festivals régionaux vont-ils incorporés des épreuves du type du WJF (en admettant que cela puisse se faire sans problèmes de droits d'auteur) ? Cela fait un certain temps que j'utilise les désignations « D » ou « E » pour les figures les plus difficiles. Quand j'étais petit les attractions les plus spectaculaires étaient aussi les plus chères, et il fallait un ticket « E » pour les faire. Une désignation analogue pour les figures de jonglerie se justifie.

Tigerpalast

Le théâtre de variété Tigerpalast à Francfort est un lieu de spectacle où je me sens chez moi, tout d'abord d'un point de vue géographique. Par ailleurs, cet endroit revêt un charme particulier qui fait qu'en tant que spectateur, je me sens vraiment comme chez moi. Malgré les numéros de première classe qui sont présentés, l'ambiance y est toujours calme et chaleureuse. Le rideau s'est levé pour la première fois en 1988 et à cette époque, il y a 17 ans, c'était le lieu qui annonçait la renaissance de la variété des années 90, après son déclin au cours des années 60. Chaque soir, Johnny Klinke et Margareta Dillinger présentent une séquence classique de numéros de variété à la population de Francfort et aux nombreux visiteurs venus des quatre coins du monde. Actuellement, le Tigerpalast est reconnu par les artistes du monde entier comme étant l'un des lieux de spectacle les plus prestigieux. Pour en savoir plus, j'ai eu une discussion avec Margareta, co-fondatrice et directrice du programme.

Lais Franzen : Margareta, qu'est-ce qui rend le Tigerpalast aussi particulier ?

Margareta Dillinger : On monte un spectacle qui met en avant des talents exceptionnels associés à de fortes personnalités.

Comment est-ce que vous réussissez à trouver des artistes avec de

telles qualités ?

On se déplace pour voir les grands festivals, bien sûr, mais on fréquente aussi les autres théâtres de variété. Beaucoup de contrats se font sur la base de recommandations. Francis Brun, qui nous manque d'ailleurs énormément comme artiste mais aussi comme personne, était toujours là pour nous conseiller. C'est par lui que nous avons été amenés à connaître beaucoup d'artistes américains qui n'avaient jamais joué en Europe, comme Michael Menes. Il nous a aussi présenté Liliane Montevecchi. Je n'avais jamais entendu parler d'elle, jusqu'à ce qu'on aille la voir jouer à Lisbonne. Je l'ai immédiatement invitée à notre spectacle et je lui ai demandé si elle pensait pouvoir introduire les numéros. C'est comme ça qu'on a embauché une star internationale du spectacle qui n'était pas encore connue en Allemagne.

Est-ce que vous regardez les vidéos qu'on vous envoie ?

Bien sûr que oui. Nous regardons chacune d'elle.

Est-ce que vous en tirez vraiment quelque chose ? Ne connaissez-vous pas déjà les numéros de première classe en les ayant vu ailleurs ?

Pas tous. En gros, 5% des cassettes et des DVD que je reçois finissent sur une pile que je regarde une deuxième fois. Ensuite, je vais soit voir l'artiste lors d'une de ses représentations, ou plus souvent

ces temps-ci, je leur demande de venir auditionner sur notre scène.

Qu'est-ce qui fait la différence entre un numéro pour lequel vous proposez un contrat et un numéro qui ne sera jamais au Tigerpalast ? Est-ce qu'il y existe certains principes ?

Non, c'est plus une question de « feeling ». L'autre jour, la trapéziste Cathy Baldini voulait me montrer sa nouvelle routine aux tissus. D'habitude, je n'aime pas les numéros de tissus. Tous ces enroulements à n'en plus finir, comme une couche de bébé ! En fin de compte, elle m'a vraiment épatée ! J'étais transportée et très émue. Elle utilise de nouvelles techniques et elle est vraiment venue me chercher. Quelque chose se passe à l'intérieur de vous-même, c'est tout.

Qu'est-ce que vous dites aux artistes après l'audition s'ils ne correspondent pas à ce que vous recherchez pour votre spectacle ?

C'est très difficile. Souvent je les invite à un spectacle le soir et certains d'entre eux se rendent alors compte d'eux-mêmes pourquoi ça ne marche pas. Mais s'ils veulent vraiment le savoir, je n'ai aucun scrupule à leur dire directement. C'est très dur de jouer sur notre scène.

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

L'espace est si petit, la scène est si près des spectateurs qu'ils voient tout. Chaque mouvement, chaque goutte de sueur, et aussi tous les signes de trac et toutes les erreurs. C'est ce qui fait que c'est si difficile de jouer sur cette scène.

Au Tigerpalast, tout l'accent est mis sur le spectacle, sur ce qui se passe sur scène. Dans certains théâtres, il y a un mur entre la scène et le public, et l'ambiance y

est plutôt froide. Parfois, c'est seulement des petites choses, comme des serviettes de table qui brillent. Des choses comme ça rendent le public distrait. Un amphithéâtre devrait toujours dégager une atmosphère paisible.

Autre chose que j'ai remarqué est le calme qui règne dans vos spectacles. Certains des numéros sont explosifs ou soutiennent un rythme effréné, et pourtant, la soirée est toujours paisible et relaxante. Après chaque numéro, le groupe joue un peu de musique, ce qui vous donne la chance d'échanger avec votre voisin sur ce qu'on vient de voir. Et sans avoir besoin de chuchoter. Ailleurs, on doit souvent attendre la fin du spectacle pour faire part de ses impressions – malheureusement dans ces cas-là, on oublie certains détails.

Oui, en effet, c'est très important pour nous. Un jour, Francis nous a dit : « Quel est l'intérêt de faire ça ? Ça marche pas un spectacle comme ça ! ». En fait, ici, ça marche. La communication, c'est très important pour nous.

Qu'y a-t-il de mieux que de voir des gens se mettre à discuter vivement alors qu'ils ne se connaissent pas avant et se lançaient des regards méfiants à l'idée de s'asseoir à la même table ? Et c'est particulièrement sympathique avec le public aussi divers que nous avons : pays d'origine, générations, classes sociales. Et c'est la même chose pour les artistes : nous avons des artistes provenant de familles de cirque traditionnel, comme le Trio Giurintano ou les Frères Pellegrini, et des artistes qui viennent de grands cabarets comme le Moulin Rouge ou le Lido à Paris.

En tant que spectateur, ce n'est

pas quelque chose que l'on remarque d'emblée.

C'est vrai ! Des artistes comme les Pellegrini nous sont d'ailleurs très reconnaissants à ce propos. Nous les traitons comme des stars – parce que ce sont des stars. Une fois, ils m'ont dit : « Merci de nous permettre d'offrir à nos parents un tel endroit pour jouer ». J'étais très touchée et aussi très fière. Ça illustre bien ce qu'il y a au cœur de notre travail : les théâtres doivent être là pour servir les artistes, que ce soit les membres du personnel, comme notre « stage manager » ou les musiciens. Dites ça à un musicien, qu'il devrait être là pour les artistes. Nous avons des musiciens vraiment exceptionnels, un groupe extra. Mais ça leur a pris du temps avant de comprendre que le fait « d'être là pour l'artiste » ou de le « servir » est une bonne chose. En fait, c'est seulement à travers un tel état d'esprit qu'on peut monter un bon spectacle.

Le groupe accompagne plusieurs numéros pendant le spectacle. Est-ce que c'est un critère que les artistes doivent rencontrer ?

Oui, absolument. Si c'est possible que la musique soit jouée live, alors elle doit être jouée live. C'est dommage quand les artistes refusent et insistent pour se faire accompagner par un CD. Parfois, c'est la raison qui nous pousse à les refuser.

Votre « stage manager », Michael Diaz, travaille ici depuis que je fréquente le Tigerpalast.

Il est là depuis le premier jour. Au début, il travaillait à l'entrée. On pensait que ce serait nécessaire afin d'entretenir de bonnes relations avec le voisinage, ce qui a en fait été beaucoup plus simple que ce à quoi on s'attendait. Au bout d'un moment, Michael a fait remarquer qu'il ne servait à rien à l'entrée, alors depuis, il travaille dans les coulisses. C'est le genre de personne sur qui les artistes et le personnel peuvent compter à 100%. Récemment, un de nos artistes, Cong Tian, était entrant de faire son numéro de fil mou. Son fil s'est mis à trembler et aurait pu frapper des spectateurs. Michael s'est simplement avancé jusqu'à la corde, l'a attrapée en souriant. Il est tellement sur le qui vive lorsque les artistes sont entraînés de jouer que si un aérien faisait une chute – ce que j'espère n'arrivera jamais – il serait là pour le rattraper.

C'est exactement ce que je constate : du professionnalisme associé à une attitude bienveillante.

C'est très important que l'environnement soit professionnel. On vit et on travaille pour nos artistes,

pour ces gens qui vivent avec nous. Et on apprend aussi beaucoup en contact avec eux. Ça me fait aussi très plaisir et je suis même flattée lorsque les artistes me demandent ce que je pense de leur travail. Les arts physiques évoquent une approche de la vie particulière, qui demande beaucoup, comme pour n'importe quelle autre forme d'art : c'est une vocation, pas juste un travail qu'on fait pour quelques années. On fait en sorte que nos artistes se sentent bien accueillis à Francfort : Notre maire, Petra Roth vient les saluer personnellement de la part de la ville.

Si vous pouviez créer l'artiste parfait, à quoi ressemblerait-il ?

Ce serait des personnes fantastiques comme Francis Brunn ou Nathalie Enterline.

Y a-t-il quelque chose que la plupart des artistes n'ont pas ? Que recommanderiez-vous à un jeune lecteur de Kaskade qui veut monter un numéro professionnel ?

C'est très difficile à dire. On perçoit au « feeling » ce qui est bon et ce qui l'est moins. Comme je l'ai dit, le talent et la personnalité sont très importants. Je dois me sentir touchée. L'authenticité est essentielle. Pour cela, chacun doit regarder ce qui se passe en eux. C'est pour ça que c'est difficile de nommer « l'élément qui manque ». Manifestement, il faut avoir une formation de base solide pour être capable de bien bouger. D'autre part, c'est l'intérêt porté à l'éducation, au théâtre et à la littérature qui permet à la personnalité de se développer. Une forte présence sur scène est indispensable, et c'est par le visage que celle-ci se transmet.

Il m'arrive parfois de ne pas proposer de contrat à des numéros qui pourtant ont eu beaucoup de succès partout ailleurs. Pendant plusieurs années, je n'étais pas intéressée par Anthony Gatto. Je le trouvais trop « robotisé ». Pourquoi annonce-t-il le fait qu'il va faire du 7 massues ? Par contre, il a changé depuis quelques temps. Et il m'a dit qu'il a beaucoup appris au Tigerpalast. Le sens de ce qu'est un ensemble, par exemple. Ce sont les artistes tous ensemble qui font le spectacle. Nous faisons le spectacle. En décembre, j'ai vécu un très beau moment au Kurhaus de Wiesbaden, où nous faisons depuis deux ans un spectacle en collaboration avec le cirque Roncalli. Accoté à un mur du théâtre, Anthony Gatto m'a dit : « Tu sais Margareta, maintenant, je comprends l'Europe. L'Europe est vraie. »

Est-ce que vous voyez de nouvelles tendances émerger ?

Oui, malheureusement. Pour prendre un exemple, au dernier Festival du Cirque de Demain à Paris, il y avait deux jongleurs de Berlin, l'un en blanc, l'autre en noir.

Florian et Jochen, avec leur numéro qui s'intitule « Je veux tes chaussures » (« I want your shoes »)

C'est ça. Pourquoi ont-ils besoin de faire une routine de Kung Fu ? Est-ce que c'est une chorégraphie novatrice et recherchée ? Est-ce que je suis trop vieille pour piger ? Ils sont tellement bons techniquement, ce serait suffisant s'ils présentaient seulement leur technique. Faire de la variété, ce n'est pas faire du théâtre.

Quand j'étais à Paris, j'ai dit à Valentin Gneouchév : « Valentin, tu devrais te remettre à travailler ». Regarder tous ces artistes qu'il a dirigés : Elena Larkina, Andrei Ivachenko, Alexandre Veligocha ou Ruslan Fomenko, que j'aime tellement ! D'où vient cette floraison d'artistes d'Europe de l'Est ? La plupart de ces numéros sont immatures, ils ont seulement été « montés ».

Je remarque que les présentateurs du Tigerpalast sont souvent satiri-

ques, comme Matthias Beltz auparavant, et maintenant Michael Quast et Heinrich Pacht. Est-ce qu'il y a un rapport entre 1968 et votre désir de continuer à faire passer des idées politiques ?

Oui, ça aussi, bien sûr. On aime simplement mettre ensemble la comédie verbale et intellectuelle, et les arts physiques. Matthias Beltz, quelqu'un d'autre qui nous manque beaucoup, était un provocateur de génie qui polarisait le public. J'adorais ça ! Et c'est la même chose avec tous nos artistes : Je dois être capable de les regarder tous les soirs, pour plusieurs semaines ou plusieurs mois d'affilée.

Les lecteurs de cette entrevue qui veulent voir ces artistes peuvent trouver les informations sur les spectacles en cours en allant sur le site web : www.Tigerpalast.com. Jusqu'au 1^{er} mai, le jongleur en résidence est Claudius Specht, et à partir du 25 août, c'est Chris Kremo qui est à l'affiche.

Absolument !

Margareta, merci beaucoup pour cette conversation si intéressante.

Merci à vous.

sponsored by
e-on Energie

**2. INTERNATIONALER
LILALU-
ZIRKUSPREIS**

Für Profis als auch Amateure und
Kinderzirkusgruppen aus ganz Europa.
Vergabe in allen zirkusischen Bereichen,
gerecht nach Jahrgängen aufgeteilt.

20./21. August 2005

**München
Olympiapark-Süd
LILALU-Gelände**

Landeshauptstadt München
Sozialreferat
Stadtjugendamt

Und so geht's:
Bewerbungsformular,
Managenplan (Download
von [www.kinderzirkus-
lilalu.de](http://www.kinderzirkus-
lilalu.de)), Kurzbiografie
und Video/DVD von eurer
Zirkusnummer schicken.

Landeshauptstadt München
Stadtjugendamt/Ferienangebote
LILALU
Projektleitung: Sonja Ertl,
Alexandra Pestaritz
Rupperechtstr. 29
D-80636 München
Tel. 0049 89 233 34369
info@lilalu.soz@muenchen.de
www.kinderzirkus-lilalu.de

MEHR ZEITUNG
präsentiert

Anmeldeschluss ist
der 30. Juni 2005!

in Kooperation mit

Schirmherr: Oberbürgermeister Christian Ude

MAHAG ARRI RENTAL TollWood POWER WORLD

3 Imp. Dubou
B.P. 0172
FRUIT CARRÉ
FRANCE

UNICYCLE
VOLIGE

Tél: 01 60 77 37 36
Fax: 01 60 78 09 88
E-mail: contact@unicycle.fr



Matériel des
Arts du Cirque
*Circus Arts
Equipment*



Vincent Bruel a mis fin à ses jours en janvier 2005

La communauté de jonglerie est petite. Le départ brutal d'une figure emblématique de ce monde est un coup dur pour nous tous. Nous devons à présent nous faire à l'idée que nous ne pourrions plus partager avec lui notre monde mystérieux.

Ainsi nous cherchons la consolation dans une poignée de souvenirs : le sentiment, de découvrir derrière une infinie tristesse, une mine de souvenirs, de shows, de schémas de jonglerie, de blagues, de films et d'idées inachevées qu'il avait mis en œuvre.

Je me souviens de Vincent comme

un personnage à la Keaton qui pouvait s'amuser et s'étonner longtemps de la trajectoire de quelques petites balles en caoutchouc. Je me rappelle de Vincent dans les couloirs d'écoles de cirque, dans les ruelles de Paris, dans les cafés, où il griffonnait des schémas de jonglerie sur un papier et où il transformait des suites de chiffres absurdes en magnifiques figures de jonglerie. Je me souviens d'un Vincent simple et courtois qui avait toujours un mot gentil pour notre dernière trouvaille. Je me souviens que Vincent transformait un jonglage sérieux en

clownerie et qu'au passage avec Kati et moi il prenait toujours l'erreur à son compte.

Autant j'aimerais devenir poétique et rendre la multitude de souvenirs de façon positive, son départ brutal laisse un vide et constitue une claque que nous prenons en pleine figure.

En cette période de janvier, Londres paraissait un peu plus grise que d'habitude, et jongler un peu moins intéressant et Vincent ne viendra plus pour jouer.

Sean Gandini, Londres, Angleterre

Reportage - Les Objets Volants (p.31)

Contrepoint Denis Paumier - Vincent Bruel - Sylvain Garnavault

Sean Gandini, Londres, Angleterre

Six mains échantent des petites balles orange dans de complexes arcs pré calculés. Leur hauteurs et trajectoires sont si précises que l'on pourrait presque voir des traces de chiffres volants dans l'air. Les figures avancent sans cesse, parfois groupés ensemble par des arpeges à travers des tableaux de patterns, parfois suivant leur propre logique. C'est de la notation de jonglerie transformée en réalité.

Sur des rythmes syncopés les balles montent, descendent, sont placées autour des bras, des cous et des jambes. Les trois jongleurs se séparent dans de nombreux duos kot a kot (terminologie de Vincent Bruel dans *bouncing in Paris*) souvent ombragé par le troisième jongleur. Vincent réalisant une myriade de variations rapides du 231 pendant que les bras de Sylvain et Denis s'emmêlent dans des 2s pingouins.

Malgré le fait que ce spectacle soit de la jonglerie sans théâtralisation, je l'ai trouvé très humain. Chacun des jongleurs est un individu s'occupant de sa tâche de jonglerie complexe. Vincent ironique malgré lui, rajoute une touche d'humour à la cérémonie, Sylvain sautille entre les figures possédés par une secrète force digitale et Denis

« Intel Inside » comme Vincent l'appelait, est calmement en control de l'étrange cérémonie qu'il a crée.

Ce qui m'a frappé tout de suite c'est à quel point on voit peu de ce type de jonglerie et à quel point c'était beau a mes yeux.

Contrepoint, c'est 45 minutes de jonglerie. De la jongle pure, distillé, non contaminé. Comme de la musique et de la danse, la jonglerie a le potentiel d'un vocabulaire, d'un langage. Fréquemment ce vocabulaire est caché dans l'intérêt d'autres formes d'art. Rarement la jonglerie est utilisée dans l'intérêt du jonglage.

Ceci est de la méta jonglerie, de la jonglerie qui parle de jonglerie. Libéré des chaînes de la rhétorique et du « showmanship », cela s'occupe de notre modeste art pour ce que c'est : des combinaisons de lancés et attrapés. C'est une célébration de nuances et richesses de ce simple vocabulaire. Contrepoint existe quelque part entre le tableau périodique et le clavier bien tempéré de Bach. Une

Tabula Rasa sur laquelle réécrire l'émergence d'un nouveau vocabulaire comme un nouvel alphabet, ceci est jonglage comme vocabulaire, comme langage.

Le spectacle est aussi un hommage à la notation et aux logiciels. Construit de notations siteswap, la sous estimé notation MHN d'Ed Cartens' (notation multi mains) et les notations élégantes de passing de Jack Boyce. Avec des projections de schémas humainement impossible générés par JoePass de Wolfgang Westerboer.

Suffit à dire que, dans mes yeux de jongleur infectés, cette performance/événement était l'une des applications de la jonglerie les plus rafraichissantes que j'ai vu depuis longtemps. Brave, intransigeant, ouvert sur l'avenir. Le futur de la jonglerie semble très prometteur. Le futur du jonglage est plein d'espoir.

Denis Paumier prévoit actuellement « Contreligne » qui explore l'univers des massues et anneaux.

Visitez notre site web :

www.kaskade.de



Casse-tête Popcorns Synchrones

Will Murray, Los Angeles, USA

Je déteste les rythmes ambidextres. J'ai progressé avec de sympathiques rythmes droitiers, du 4-temps avec des figures, un peu de nombre. Des idées confortables et conservatrices qui n'ont pas changé depuis 1800 et que vous seriez fiers de montrer à mamy.

Mais hors de mon oasis de stabilité, le monde changeait. Des barbares comme Jon Skjquirrelling-Rasputin (nom de famille imprononçable), Tarim (pas de nom de famille du tout) et JiBe (ne semble pas avoir de prénom), enfonçaient les portes avec des siteswaps 4-mains et d'autres inventions du diable. Ils créèrent des passings qui secouèrent mon cerveau, forcèrent mon bras gauche atrophié à l'action, et me privèrent de centaines d'heures de télé. Eh bien, l'heure de ma revanche a sonné ! Voici pour vous, gourous du passing ambidextre, quelques rythmes qui vont vous rendre fous.

Je les appelle des casse-tête (Scratch Your Head), car ils rappellent ces défis d'enfants où il faut se gratter la tête et se frotter le ventre en même temps. Ils sont très amusants à apprendre, et ils rendent un bon effet visuel (en tout cas mes amis lèche-bottes le disent). Il est possible de mélanger des versions faciles, moyennes et difficiles, de façon à ce que des jongleurs de niveaux différents puissent pratiquer ensemble ou bien se relayer au poste difficile. Ils ont aussi plus de passes que la plupart des popcorns (les casse-tête sont plus comme des 2-temps, alors que le popcorn classique est un 6-temps).

Pour commencer, chacun choisit le nombre de massues qu'il/elle veut jongler : 2½, 3½, ou 4½. Chacun peut décider indépendamment des autres, toutes les combinaisons fonctionnent. Pour chaque rythme, il y a un décalage entre les deux jongleurs. Sur chaque temps (beat), un jongleur lance une passe d'une main et un self de l'autre. Au temps suivant, il lancera la même chose, mais en inversant les mains.

Pour des vidéos, animations et fichiers *JoePass* de ces rythmes, jetez un coup d'œil sur mon site (voir les liens plus bas).

Un mot sur la notation : La première partie de la notation adoptée ci-dessous montre avec combien de massues dans chaque main les jongleurs démarrent. Par exemple dans Scratch Your Head 22, le premier jongleur part avec 2 massues main droite (R) et 1 main gauche (L).

Scratch Your Head 22

(2½ massues chacun, 5 massues au total)

Start[2,1] (3px, 2) (-, -) (2, 3px) (-, -)

Start[1,1] (-, -) (3p, 2) (-, -) (2, 3p)

Les lecteurs attentifs auront remarqué que ce n'est rien d'autre que le 5 massues 1-temps, facile mais ennuyeux.

Passons donc à quelque chose de plus difficile. Un des jongleurs peut rester avec 2½ massues et l'autre passer à 3½ ou 4½. *Il se pourrait que 4½ soit plus facile que 3½*, car avec 4½, on lance un self en double et un self en passe, tandis qu'avec 3½ il faut lancer un self en double en même temps qu'un passe en simple, ce qui est plus perturbant !

Scratch Your Head 23

(2½ massues contre 3½ massues, 6 massues au total)

Start[2,1] (3p, 2) (-, -) (2, 3p) (-, -)

Start[2,1] (-, -) (3p, 4) (-, -) (4, 3p)

Scratch Your Head 24

(2½ massues contre 4½ massues, 7 massues au total)

Start[2,1] (-, -) (3px, 2) (-, -) (2, 3px)

Start[2,2] (5p, 4) (-, -) (4, 5p) (-, -)

Lorsque vous avez tous deux maîtrisé le côté 3½ du Scratch Your Head 23, essayez la version symétrique :

Scratch Your Head 33

(3½ massues chacun, 7 massues au total)

Start[2,2] (3p, 4) (-, -) (4, 3p) (-, -)

Start[2,1] (-, -) (3px, 4) (-, -) (4, 3px)

Et pour le défi ultime, essayez :

Scratch Your Head 34

(3½ massues contre 4½ massues, 8 massues au total)

Start[2,2] (-, -) (4, 3p) (-, -) (3p, 4)

Start[2,2] (5p, 4) (-, -) (4, 5p) (-, -)

Scratch Your Head 44

(4½ massues chacun, 9 massues au total)

Start[3,2] (5p, 4) (-, -) (4, 5p) (-, -)

Start[2,2] (-, -) (4, 5px) (-, -) (5px, 4)

Et maintenant les junkies vont demander: « peut-on faire un poste avec ces rythmes ? » Et bien sûr la réponse est oui ! Voici une possibilité :

Feed Your Head 333

(3 massues pour le serveur, 3½ pour chacun des clients, 10 massues au total)

Les passes sont destinées à la personne indiquée, avec F serveur.

A: Start[1,2] (-, -) (4, 3pF) (-, -) (3pxF, 4)

F: Start[2,2] (3pxA, 3pxB) (-, -) (3pA, 3pB) (-, -)

B: Start[2,1] (-, -) (3pF, 4) (-, -) (4, 3pxF)

Ceci est plus facile pour le serveur que pour les clients. Si vous et votre partenaire apprenez Scratch Your Head 33, vous pouvez probablement trouver quelqu'un capable de vous servir, sans qu'il n'ait eu besoin d'apprendre un rythme Scratch Your Head d'abord.

D'autres postes sont bien sûr possible avec plus ou moins de massues. Il y en a beaucoup trop pour tous les lister ici. Voici plutôt un moyen de créer plus de rythmes pour 2 jongleurs. Tout comme avec beaucoup de siteswap solo en synchrone, il est possible de modifier les Scratch Your Heads en inversant les lancers croisés ou décroisés. Voici un de mes préférés :

Scratch Your Head 3x4

(3½ massues contre 4½ massues, 8 massues au total)

Start[2,2] (-, -) (3px, 4x) (-, -) (4x, 3px)

Start[2,2] (5p, 4) (-, -) (4, 5p) (-, -)

Trouvez vos propres variations et tenez-moi au courant. Mon adresse email est sur mon site.

Je voudrais remercier (et injurier) *JoePass!*, le cerveau derrière la création de ces rythmes, et Rhonda Horwedel, l'exécutif.



Psychojongleur



Jonglerie Magie Ballons
Échasses Monocycles
Boules d'équilibre
Maquillages
Librairie Vidéos
Fabrication
de trapèzes,
Longes sécurité,
Rolla-Bollas ...

La Boutique venue d'Ailleurs
2 rue de Metz 31000 Toulouse
Tél. +33 (0) 561 327 447
Fax +33 (0) 561 255 413
E-mail: psychojongleur@yahoo.fr
www.psychojongleur.com

Quatre tours et un début

Martin Dahm
mdahm@rocketmail.com

Est-ce que les figures à quatre boîtes dans l'article précédent étaient trop faciles ? De toute façon, je n'ai entendu personne se plaindre... Donc, cette fois, je vais présenter cinq mouvements encore plus difficiles, pour s'échauffer avant le dernier article de la série sur les boîtes à cigares. Il y a en quelques uns vraiment durs cette fois !

Commençons avec quelques équilibres. Mais avant tout, il y a quelques trucs qui s'appliquent à tous les mouvements avec de l'équilibre :

. Il est quasiment impossible d'attraper une boîte sur une autre boîte si la trajectoire n'est pas propre, et reste bien dans le « plan du mur (ou des épaules) ». Assurez vous donc de bien rester confiné dans ce plan à tout moment.

. Lorsque vous effectuez des mouvements vers le haut, faites le avec vos jambes plutôt que vos bras, pour réduire le risque de modifier la position des boîtes.

. Amortissez doucement l'impact quand vous rattrapez la(les) boîte (s).

Il y a plusieurs mouvement pour diviser quatre boîtes en deux tours, la figure 1 montre une de ces variations. Au moment de lever les boîtes, concentrez vous sur M1 pour avoir la bonne vitesse et la bonne rotation. Assurez vous aussi que M2 aille assez haut pour pouvoir être rattrapée. Plus vous lancez haut, plus la rotation doit être lente. Dès que les boîtes sont en l'air, portez votre attention sur M2 afin de la rattraper sur L (= Left = gauche). Immédiatement après (voire au même moment), M1 doit atterrir sur R (= Right = droite). Vous pouvez monter un peu R pour attraper M1, L est dans tous les cas un peu plus basse que R.

Vous reconnaîtrez sans doute la variation exposée sur la figure 2, elle ressemble beaucoup à une variation à trois boîtes. La seule différence est que maintenant vous êtes déjà en train de faire tenir en équilibre une deuxième boîte sur L. Ce qui veut dire que vous ne pouvez plus faire de larges et brusques mouvements pour rattraper R, M1 tomberait. En d'autres termes, tout dépend de votre capacité à bien viser avec R : pas devant les autres boîtes,

pas derrière, sans trop de rotation, etc. Portez toute votre attention sur R et ça devrait se passer de manière quasi automatique.

Faites attention à ne pas tenir les deux tours trop éloignées au début du mouvement. Le lancé en lui même est presque le même que pour la version à trois boîtes (ce qui est une bonne manière de s'entraîner d'ailleurs !), mais vous devez lancer R un peu plus haut. La rotation est la même : un demi tour doit avoir été effectué au moment précis où R est directement au dessus de M1. Si vous avez l'impression que trop de choses se passent en même temps, vous pouvez commencer par laisser tomber M2, le principal est de s'assurer que R atterrisse correctement.

J'espère que vous n'êtes pas effrayés parce qu'il y a plusieurs boîtes en l'air simultanément. Si c'est le cas, ce n'est pas la peine de regarder le mouvement suivant sur la figure 3 ! Ici aussi, le lancé est la chose la plus importante. Concentrez vous sur R à nouveau pour obtenir la vitesse de rotation désirée (pas trop erratique !), mais le mouvement doit être plus dirigé vers le haut que sur le coté. Le lancé doit avoir assez de force pour vous donner suffisamment de temps pour attraper M2 sur M1. Après avoir lâché R, la main droite doit immédiatement attraper M1 et absorber le choc avec M2. Après les deux variations précédentes vous ne devriez pas avoir à trop porter votre attention sur l'action de rattraper R sur L, mais cela peut aider un peu au début de ne pas vous occuper de L et de rattraper avec votre main gauche.

Oh oui, et surtout n'oubliez pas de vous entraîner « dans l'autre sens ». Cela vous autorisera à faire ces deux derniers mouvements sans vous arrêter – après tout, la position de fin d'un des mouvements est celle de départ de l'autre, et vice versa.

Pour changer un peu je vais maintenant vous apprendre une figure « d'ouverture ». Le principe est très simple à saisir si vous regardez la figure 4, mais c'est en fait le plus difficile de l'article d'un point de vue technique. Il ne fonctionnera que si M1 et M2 sont parfaitement identiques et rectangulaires – ce qui n'est pas forcément le cas, surtout si vous fabriquez vos boîtes à cigares vous même. Appliquez une pression

uniforme sur les deux boîtes entre L et R, dans les deux sens. Assurez vous aussi que M1 et M2 se touchent vraiment.

Soulevez toutes les boîtes de la même façon. Le mouvement de rotation que vous imprimez aux boîtes du milieu, vers la fin du mouvement vers le haut, est en fait le même que dans le cas d'une seule boîte. Mais cette fois vous devez faire plus attention et rester en contact avec les boîtes pendant une durée identique. La vitesse de rotation détermine la rapidité avec laquelle les boîtes vont se séparer après la rotation – et, aussi, de quelle distance elles vont se séparer et si ce sera suffisant pour pouvoir les attraper l'une à coté de l'autre. Cependant, il est difficile d'exprimer avec des mots quelle devrait être la bonne vitesse, vous devez expérimenter par vous même. Je préfère que les boîtes tournent un peu (!) trop vite, plutôt qu'un peu trop lentement. Faites suffisamment de place avec L et R pour la rotation, mais restez suffisamment près pour pouvoir faire le mouvement décisif au bon moment, c'est à dire dès que les boîtes ont effectué un demi tour.

Toutes les variations dans le prochain numéro de **Kaskade** sont basées sur la « position T ». Pour découvrir cette position, je vous propose une description d'une des

nombreuses méthodes pour s'y retrouver, dans cette fameuse « position T ». Levez toutes les boîtes avec un petit mouvement vers la gauche. Juste avant la fin du mouvement vers le haut, séparez R et utilisez la pour donner un petit coup sous M2. Concentrez vous sur M2 pour faire ça – la boîte n'est pas obligée de faire un tour complet comme sur la figure 5, un demi tour (comme si il y avait une charnière entre M2 et M1) est plus facile à contrôler. La vitesse avec laquelle tournera M2 n'est pas donnée que par la force avec laquelle vous la frappez, mais aussi par l'endroit où vous la frappez. Plus le point de contact est situé vers l'extérieur, plus vite M2 tournera. Juste après avoir touché M2 avec R, attrapez M1 entre R et L particulièrement fermement. En effet, M2 poussera M1 vers le bas. Il est aussi important d'être sûr que M1 soit correctement alignée avec R et L, voire un peu plus haute, pour que M2 atterrisse correctement. Cependant, comme précédemment, vous devez vous concentrer en priorité sur M2 : allez à sa rencontre, amortissez le choc et cherchez immédiatement l'équilibre...

Soyez à l'aise avec cette « position T » - vous en aurez besoin la prochaine fois...

KASKADE

MAGAZINE EUROPÉEN DE JONGLERIE

Vous vous intéressez au magazine européen de jonglerie **Kaskade**? Avec ce magazine vous recevrez tous les 3 mois les dates des rencontres de jonglerie, des conventions, des stages. De plus nous vous informons sur les spectacles de cirque, les concours, sur les artistes professionnels, nous proposons des conseils pratiques et discutons des thèmes actuels du monde de la jonglerie. Une année d'abonnement (4 magazines) coûte € 20,00

Je désire m'abonner pour un an à **Kaskade** avec traduction en français

NOM.....

ADRESSE.....

Email:

SIGNATURE:

Modalités de paiement:

- € 20 en espèces
- par virement: Pour les virements, veuillez inscrire votre nom et votre adresse lisiblement sur le formulaire de virement. Notre numéro de compte: 5541-45-609, Postbank Frankfurt, Code bancaire: 500 100 60
- BIC: PBNKDEFF
- IBAN: DE46 5001 0060 0554 1456 09
- par carte de crédit (VISA ou MASTERCARD)
- pour les pays non-européens veuillez envoyer €24
- et je paie (cochez les cases correspondantes)
- € 20 € 24 (pays non-européens)
- en espèces par virement
- par VISA par MASTERCARD

Nom du titulaire:

Numéro de carte:

Date d'expiration:

DATE:

KASKADE - Schönbergstr. 92 - D-65199 Wiesbaden - Allemagne

Tel: +49 611 9465142 - Fax: 9465143 - Email: KASKADE@COMPUSERVE.COM